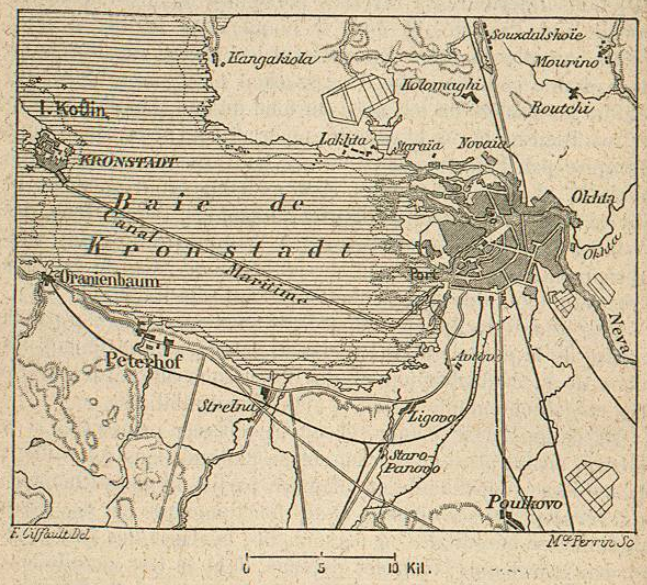
versel. Quant au fatalisme du paysan russe, il est proverbial : « Ne nous inquiétons pas, répète-t-il, il ne nous arrivera pas de mal, à moins que ce ne soit la volonté de Dieu ». La superstition n'est pas moins forte; des révoltes terribles éclatent pour des prescriptions sans importance, comme le port de la barbe, l'usage du tabac, le droit de sucrer son thé. Cette demi-barbarie du peuple russe a pu faire dire qu'il n'avait qu'un vernis de civilisation plaqué sur un fond primitif de sauvagerie.



Saint-Pétersbourg.

Toutefois, de l'aveu de ceux qui l'ont fréquenté, le fond primitif du paysan russe est une bonté profonde et naïve.

État actuel et villes. — Au point de vue administratif, la Russie comprend trois grandes divisions : la Russie, la Pologne ou « provinces vistuliennes » et la Finlande. Dans ces trois pays, la population est plus rurale qu'urbaine. On ne compte que 12 villes russes ayant plus de 100 000 habitants, et 22 autres dépassant le chiffre de 50 000.

1° La ***Russie*** proprement dite est de beaucoup la plus importante des trois divisions administratives de la Russie. Elle comprend les provinces baltiques, la zone des toundras, la zone des forêts, la zone du tchernoziom et la zone des steppes.

Les provinces baltiques, Ingrie, Esthonie, Livonie, Courlande, comprennent les provinces enlevées par la Russie à la Suède et à la Pologne, le long de la mer Baltique, au XVIII^e^ siècle. Humides, elles ont des champs de lin, des cultures de pommes de terre; elles servent en outre de débouchés à la Russie sur la Baltique. Naguère encore elles formaient une sorte de Russie allemande; le gouvernement russe en pousse très activement la « russification » depuis 1885. On y trouve la capitale de l'empire, **Saint-Pétersbourg** (1 003 000 hab.), ville toute moderne, fondée par Pierre le Grand sur la Néva en 1703, pour tourner la Russie vers l'Europe : c'est la cité impériale, remplie de palais, de ministères, de grands établissements scientifiques; elle possède en outre des filatures, des fabriques, et prend une extension croissante comme place de commerce. Ses abords sur le golfe de Finlande sont défendus par la forteresse de Kronstadt. — Les autres villes de la région baltique sont la ville universitaire de *Dorpat*, la ville de *Dunabourg*, sur la Duna, les ports de *Revel*, de *Riga* (180 000 hab.), à l'embouchure de la Duna, et de *Libau*, non loin de la frontière allemande.

La zone des toundras est déserte. L'hiver y dure neuf mois avec des températures rigoureuses. C'est un pays au sous-sol toujours glacé, marécages et terres nues, sans arbres. « Des marais, dit un voyageur, toujours des marais, un sol de mousse élastique et spongieux, qui trompe le regard, se dérobe sous le pied. » Les seuls habitants, du reste extrêmement rares, sont des Lapons et des Samoyèdes, vivant de la pêche ou de l'élevage du renne. Beaucoup d'entre eux sont nomades.

La zone des forêts, bien que plus méridionale, n'est pas très sensiblement plus peuplée. Les hommes y sont comme perdus au milieu des étendues continues d'arbres. On n'y trouve qu'une ville notable vers le nord, le port d'*Arkhangelsk*, qui pendant les cinq mois d'été fait surtout le commerce des bois et des salaisons. Vers le sud, la forêt s'éclaircit; la culture s'essaye dans les clairières; les champs de seigle, de lin et de chanvre se multiplient. La vie industrielle, favorisée par la présence d'abondants gisements houillers dans le sous-sol, commence à s'y développer. La grande ville de cette région moyenne est **Moscou** (822 000 hab.), dans la Grande-Russie; c'est l'ancienne

capitale de l'empire; elle est célèbre par ses tours, ses églises, ses coupoles, son Kremlin; c'est encore aujourd'hui le centre des voies ferrées russes, la première ville industrielle et manufacturière de la Russie. On trouve dans la même région : à l'ouest de Moscou, *Vitebsk* sur la Duna, et *Smolensk* sur le Dniepr, position stratégique importante; autour de Moscou, *Tver*, *Iaroslav*, *Riazan*, *Toula*, *Orel*, villes d'industrie; à l'est de Moscou, au confluent de la Volga et de l'Oka, le grand marché de *Nijni-Novgorod*, dont les foires annuelles attirent plus de 200 000 visiteurs, parmi lesquels beaucoup d'Asiatiques; plus à l'est encore, en tirant vers l'Oural, la ville universitaire et commerçante de *Kazan* (134 000 hab.) sur la Volga, en amont du confluent de l'Oka, et *Perm*, au centre de la région minière de l'Oural.

La zone du tchernoziom, qui continue vers le sud la région des forêts, est par excellence la région riche et peuplée de la Russie. D'une extrême fécondité agricole, elle produit sans engrais les céréales et les plantes industrielles; elle renferme le petit bassin houiller du Donetz et divers gisements de fer; 53 pour 100 de la population totale de la Russie y vivent. On y trouve : à l'est, les deux villes de *Samara* et de *Saratov* (122 000 hab.), grands marchés de céréales, sur la Volga; plus à l'ouest, *Koursk*, nœud important de chemins de fer; *Kharkov* (171 000 hab.), industrieuse et commerçante, célèbre par ses foires et par son université; **Kiiev** (180 000 hab.), ancienne métropole religieuse de la Russie, sur le Dniepr; *Kichinev* (117 000 hab.), entrepôt de grains et de bestiaux; *Kherson*, sur l'estuaire du Dniepr; *Nikolaïev*, sur celui du Boug, arsenal maritime; *Sébastopol*, en Crimée, ancien port de guerre. La plus grande ville de la région est *Odessa*, située sur la mer Noire, à l'est de l'embouchure du Dniestr : c'est le centre de l'exportation des blés de la Russie centrale et méridionale; sa croissance a été remarquablement rapide; fondée en 1794, elle compte 297 000 habitants.

La zone des steppes, au sud-est, remplace la région agricole à mesure que l'humidité diminue. C'est d'abord la steppe herbeuse, encore animée par des troupes de chevaux demi-sauvages, par des oiseaux, des papillons, des abeilles; elle sert à l'élevage, et se défriche même lentement malgré la rudesse du climat, la sécheresse extrême des étés et le manque de bois de chauffage. Mais, en approchant de la Caspienne, la steppe devient aride, véritable désert au sol poudreux. Plus de terre

végétale, mais seulement des alternances de pierres, de sables, de lacs salins, restes non encore évaporés de l'antique Caspienne, dont le niveau a été lentement abaissé de 26 mètres par l'évaporation; point d'arbres ni d'arbustes; une végétation d'euphorbes et de salicornes, et des herbes diverses que l'été flétrit, dessèche, et que le vent roule en boules. C'est déjà l'Asie avec la vie asiatique : plus de sédentaires, rien que des nomades, Nogaïs, Tatars, Kalmouks, Kirghiz, peuples pasteurs qui élèvent des moutons et des chameaux. Sans les troupeaux et sans les poissons qui pullulent dans la Caspienne et la Volga, l'homme n'y pourrait vivre. Peu de villes : *Taganrog* sur la mer d'Azov, *Rostov* sur l'estuaire du Don, *Astrakhan* (70 000 hab.), centre des pêcheries de la basse Volga et de la Caspienne.

2° La ***Pologne***, annexée par la Russie à la fin du XVIII^e^ siècle et au commencement du XIX^e^, eut longtemps un gouvernement spécial; incorporée complètement à l'Empire Russe en 1867, elle n'a même plus de budget distinct. Le pouvoir suprême y est exercé par un gouverneur général, nommé par le tsar; ce gouverneur est en outre commandant en chef de la circonscription militaire de Varsovie.

Jadis inculte, couverte uniquement de forêts, de prairies humides et de maigres pâturages, la Pologne forme aujourd'hui une des régions les plus riches de la Russie. L'agriculture et l'industrie l'ont transformée. Les céréales diverses, la pomme de terre, la betterave, le chanvre, le lin, le houblon couvrent de grands espaces; l'élève du bétail est très soignée; favorisées par l'abondance de la houille dans le sol, des industries s'y sont développées et y prospèrent, fabriques de cotonnades, distilleries, sucreries, filatures de laine, hauts fourneaux et fonderies de fer, filatures de lin, etc. Ainsi améliorée, la Pologne comptait en 1887 une population de 8 104 380 habitants, soit en moyenne 64 par kilomètre carré. Les Polonais se distinguent des Russes par leur religion qui est le catholicisme, et par leur langue : toutefois depuis 1867 la langue russe a remplacé le polonais dans tous les actes officiels.

La capitale de la Pologne est **Varsovie** (445 000 hab.), sur la Vistule : située au centre de la région vistulienne et sur les grandes voies ferrées qui relient la Russie à l'Europe, elle a une importance de premier ordre comme ville industrielle et comme marché; de l'autre côté de la Vistule s'étend Praga, son faubourg. La Pologne possède encore la grande ville industrielle de *Lodz* (cotonnades, draps, sucres, houilles), qui comp-

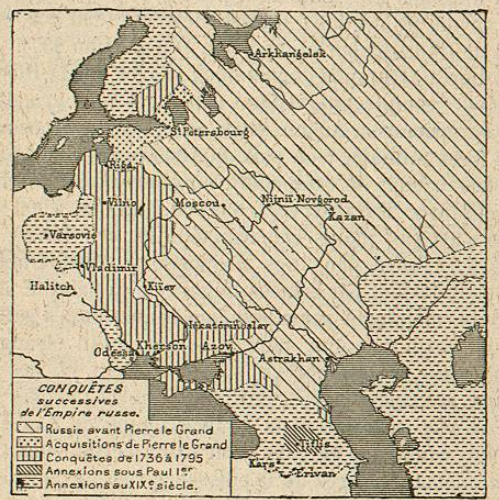
tait 800 habitants au commencement du siècle et en a maintenant 136 000 ; elle est située tout à fait à l'ouest, près de la frontière de l'Allemagne.

3° La ***Finlande***, ancienne province suédoise, annexée par la Russie en 1809, forme un grand-duché, avec l'empereur de Russie pour grand-duc. Le pouvoir législatif est entre les mains d'une diète composée de quatre ordres, noblesse, clergé, bourgeoisie, paysans. Le grand-duc est représenté par le gouverneur général, qui réside à Helsingfors, préside le Sénat impérial et commande l'armée. La langue finnoise est la langue officielle, mais la diète est polyglotte (finnois, suédois, russe).

Formée de roches dures, de tourbières, de marécages, de lacs, de landes semées de blocs erratiques, la Finlande, sur presque les trois quarts de l'étendue de la France, ne nourrit que 2 111 000 habitants, pas tout à fait 6 par kilomètre carré. Les deux principales villes sont *Helsingfors* (64 000 hab.), la nouvelle capitale, et *Abo*, l'ancienne capitale.

La Russie contemporaine. — Par suite de sa situation, la Russie resta longtemps un État plus asiatique qu'européen, divisé en principautés diverses et habité par des populations nomades ou à moitié barbares. Le christianisme s'y répandit au x^e^ siècle, prêché par des missionnaires byzantins. Quelques princes énergiques réussirent à grouper de petits États et empires. L'un d'eux même, Iaroslav, noua des relations avec l'Europe occidentale et maria l'une de ses filles au roi de France Henri I^er^. Ces dominations éphémères s'écroulèrent avec leur fondateur et le pays divisé ne put repousser les invasions des Tatars (XIII^e^ siècle) et des Lithuaniens (XIV^e^ siècle) qui ravagèrent le pays et y anéantirent la civilisation.

C'est au XVII^e^ siècle seulement que commencèrent pour la Russie des destinées nouvelles. La principauté de Moscou, agrandie et devenue prépondérante, tomba entre les mains de la dynastie des Romanov, dont issut le tsar Pierre le Grand (1682-1725). Faire de la Russie une puissance européenne en adoptant les usages de l'Occident et en prenant place dans le concert européen, s'entourer d'étrangers, s'avancer vers l'ouest, vers la Baltique aux dépens de la Suède, vers l'Allemagne en démembrant la Pologne, vers la mer Noire en dépouillant la Turquie : tel fut le plan de la politique inaugurée par Pierre le Grand et suivie fidèlement par ses successeurs. Le succès l'a couronnée : Pierre le Grand, conquérant des provinces baltiques, y bâtit Saint-Pétersbourg. Dès ce jour, la Russie était orientée vers l'Europe. Catherine II s'empara de la Pologne et des bords de la mer Noire ; Alexandre I^er^, vainqueur de Napoléon, puis Nicolas I^er^, exercèrent en Europe un rôle souvent prépondérant. En même temps l'Empire Russe débordait sur l'Asie, et s'avançait par la Sibérie jusqu'au Grand Océan, par le Turkestan jusqu'à l'Iran, par la Transcaucasie jusqu'au centre de l'Arménie. Enfin, au contact des influences française et allemande, tour à tour dominantes, les mœurs se modifiaient, au



Formation territoriale de la Russie.

moins celles des classes élevées, et la Russie se laissait pénétrer par tous les progrès de la civilisation moderne. L'œuvre est loin d'être achevée ; mais les résultats acquis sont déjà considérables.

L'instruction publique se trouve fort en retard, excepté en Finlande. La Russie possède 37 000 kilomètres de rivières navigables, 711 de canaux, 74 000 de routes postales, 34 000 de voies ferrées, ce qui est encore relativement fort peu. De nombreux chemins de fer sont encore en voie d'exécution ou à l'étude, et il est question de creuser, en utilisant les fleuves, un canal de grande navigation pour unir la Baltique à la mer Noire.

L'agriculture est la principale source de richesse de la Russie; bien que la culture soit primitive et que les terres arables ne couvrent que 27 pour 100 de la superficie totale, la production dépasse la consommation, et, année moyenne, la Russie expédie au dehors pour 700 à 800 millions de francs de céréales. L'industrie, toute récente, est en voie rapide de développement : de 1866 à 1883, le nombre des fabriques de l'Empire Russe s'est élevé de 82 000 à 83 500, celui des ouvriers de 906 000 à 1 150 000, la production de 1 600 millions de francs à 3 305 millions. Le commerce, jadis presque nul, s'est accru dans la même proportion; il s'est élevé en 1890 à 2 milliards et demi de francs (exportation 1 562, importation 937).

Les progrès accomplis depuis deux siècles par la Russie sont tels, qu'elle compte aujourd'hui parmi les plus grandes puissances européennes. Aucun pays européen ne possède une pareille force militaire : en paix 800 000 hommes, 155 000 chevaux, 2 800 canons de campagne; en guerre 2 500 000 hommes (5 millions avec les réserves), 835 000 chevaux, 4 000 canons. Sa flotte n'est pas moins remarquable. Et ces forces ne cessent de s'accroître dans des proportions considérables : la Russie peut évaluer par armées le gain de sa natalité annuelle. Sans doute, manquant par elle-même de ressources suffisantes, elle a dû jusqu'à ce jour faire appel au crédit étranger pour entretenir ses armées, créer son armement et ses flottes, construire ses voies ferrées, défricher son sol : depuis 1887, la Russie n'a pas emprunté à la France moins de 3 milliards et demi. Mais avant peu ce pays neuf saura certainement se suffire à lui-même. La force de la puissance russe est incalculable.

Il est juste d'ajouter que la Russie doit faire face à trois redoutables voisins : à l'Allemagne sur la Vistule, à l'Angleterre dans toute l'Asie occidentale, à la Chine sur les bords du Pacifique; que sa force incommensurable se trouve nécessairement très disséminée; enfin que des difficultés sociales pourront résulter quelque jour de son organisation autocratique, qui n'a pas suivi la transformation du pays, et risquent ainsi d'entraver son développement régulier.

RÉSUMÉ

L'Europe orientale, transition de l'Europe à l'Asie, ne comprend qu'un État, la Russie, comprise entre l'océan Glacial, la Baltique, les Karpates, la mer Noire, le Caucase, la Caspienne et l'Oural : en tout 5 515 055 kilomètres carrés; plus de dix fois l'étendue de la France.

I. **Conditions physiques générales.** — 1° Situation trop excentrique, sans compter le désavantage résultant de ce que la Russie est baignée par des mers fermées ou glacées; — 2° le relief est peu accentué; les montagnes sont à l'extérieur, monts de Crimée, Caucase (Elbrouz, 5 647 m., Kazbek, passe du Darial), Oural (1 656 m.); l'intérieur n'est qu'une immense plaine avec larges ondulations (plateau de Valdaï, 351 m.); — 3° comme sol, terrains de toute sorte, mais prédominance des terrains tertiaires; — 4° climat variable du sud au nord, de l'ouest à l'est, mais en somme partout plus ou moins continental.

II. **Aptitudes diverses.** — 1° Côtes : 21 000 kilomètres sur des mers glacées ou fermées; au nord, océan Glacial et mer Blanche, côte basse, sept mois et demi de glaces; à l'ouest, mer Baltique, côtes assez favorables au commerce, sauf près de l'Allemagne, mais de trois à cinq mois de glaces; au sud, mer Noire, côtes basses, sauf la presqu'île de Crimée et le Caucase, enfin mer d'Azov, sorte de marécage; au sud-est, mer Caspienne, côtes basses, sauf au pied du Caucase. — 2° fleuves nombreux, abondants, lents, très navigables : vers l'océan Glacial, Petchora et Dvina; vers la Baltique, Néva, Duna, Niémen, Vistule; vers la mer Noire et la mer d'Azov, Dniestr, Boug, Dniepr, Don; vers la Caspienne, Oural et Volga (3 566 kil.); — 3° ressources végétales diverses du nord au sud, toundras, forêts, cultures dans le *tchernoziom*, steppes; — 4° ressources minérales abondantes et variées, Finlande, Pologne, Moscovie, bassin du Donetz, Oural, Caucase.

III. **Population.** — Environ 100 millions d'habitants, 17 en moyenne; cette population s'accroîtrait par année de 1 500 000 individus. La majorité de cette population se compose de Russes (Grands-Russiens, Petits-Russiens, Blancs-Russiens), Slaves d'origine et de langue, chrétiens orthodoxes.

IV. **État politique et social.** — La Russie forme une monarchie absolue, ayant à sa tête l'empereur ou tsar, source unique de tout pouvoir, législatif, administratif, judiciaire. Quant à la nation, elle se compose de quatre classes principales, clergé, noblesse, marchands et bourgeois, paysans. La haute société est très civilisée. La masse est encore profondément ignorante et superstitieuse, mais bonne et simple.

V. **État actuel et villes.** — 1° Dans la Russie : provinces Baltiques, Saint-Pétersbourg (1 003 000 h.), Revel, Riga (180 000 h.); zone des toundras, déserte; zone des forêts, Moscou (822 000 h.), Nijni-Novgorod, Kazan (134 000 h.); zone du tchernoziom, Saratov, Kharkov (171 000 h.); Kiiev (180 000 h.), Kichinev, Odessa (297 000 h.); zone des steppes, peu d'habitants, nomades; ville d'Astrakhan; — 2° en Pologne, Varsovie (445 000 h.), Lodz (136 000 h.); — 3° en Finlande, Helsingfors, Abo.

VI. **La Russie contemporaine.** — La Russie n'a commencé à se

mêler réellement aux affaires européennes qu'à la fin du XVII[e] siècle, sous Pierre le Grand; depuis elle n'a cessé de s'étendre et de se civiliser. Ses progrès sont partout remarquables. L'agriculture russe nourrit le peuple russe et alimente la majeure partie du commerce d'exportation. L'industrie est en voie de développement. Le commerce extérieur atteint deux milliards et demi de francs. En résumé, par son étendue et par le chiffre de sa population, la Russie est un empire formidable : c'est un des colosses du monde.

TROISIÈME SECTION

L'ASIE

LIVRE I

L'ASIE SEPTENTRIONALE OU RUSSE

Les Russes étaient attirés vers l'Asie par le désir de toucher à une mer qui ne fût ni glacée, ni fermée. L'absence d'une barrière sérieuse, le peu de différence des climats et des conditions de la vie sur les deux versants de l'Oural facilitaient leur expansion à l'est.

C'est à la fin du XVI[e] siècle qu'ils franchirent l'Oural pour la première fois; ils voulaient châtier des déprédations commises par le khan tatar de l'ancienne ville de *Sibir*, aujourd'hui disparue. Depuis cette époque, ils n'ont cessé de s'y étendre dans trois directions : 1° *A l'est*, ils ont fondé leur grande colonie de *Sibérie* par étapes successives : en 1618, ils atteignaient le Iéniséi; en 1629, la Léna; Iakoutsk fut fondée en 1632; toute la Sibérie orientale était reconnue jusqu'à la mer d'Okhotsk en 1648. Les Russes ont de nos jours complété leur conquête par l'adjonction des provinces de l'Amour (1858) et de l'Oussouri (1860), enlevées à la Chine; enfin par l'acquisition de l'île de Sakhalin, échangée avec le Japon contre l'archipel des Kouriles; — 2° *Au sud-est*, après plusieurs tentatives malheureuses, ils ont réussi à s'établir dans le *Turkestan occidental*, à l'est de la mer Caspienne et au nord de l'Iran; ils y ont occupé Tachkent en 1865, Samarkand en 1868, Khiva en 1873, Merv et Sarakhs en 1884; actuellement la Russie possède les quatre cinquièmes de cette région, et le reste est dans sa vassalité; — 3° *Au sud*, les Russes,